

**HOMÉLIE DONNÉE PAR MGR BATUT LE SAINT JOUR DE PÂQUES
Dimanche 16 avril 2022 - Cathédrale Saint-Louis de Blois**

Actes des Apôtres 10, ^{34a.37-43}

Psaume 117

Colossiens 3, ¹⁻⁴

Jean 20, ¹⁻⁹

Les lectures que nous avons entendues nous donnent à observer en ce jour de Pâques deux entrées dans des lieux interdits :

- La plus importante se situe dans l'évangile : c'est l'entrée de Simon-Pierre dans le tombeau de Jésus. Marie-Madeleine était arrivée la première « *de grand matin* », dès avant le lever du jour, mais elle n'était pas entrée : elle avait couru rapporter aux disciples ce qu'elle avait vu. À vrai dire ce n'était pas ce qu'elle avait vu mais la conclusion qu'elle en tirait : « *on a enlevé le Seigneur de son tombeau* ».

Pierre, lui, veut voir et constater ce qu'il en est. Il veut se faire une idée précise ; cela nous vaut dans l'évangile une description qui nous donne de manière minutieuse le regard du témoin oculaire : « *Il remarque les linges là, à plat. Et le tissu qui était sur la tête n'est pas à plat avec les linges mais enroulé, lui, en place.* » Les linges (c'est-à-dire le linceul) sont à plat, c'est-à-dire affaissés, puisqu'il n'y a plus de corps à l'intérieur : quant au suaire, ce tissu qu'on enroulait autour du menton et de la tête pour maintenir la bouche fermée, il est toujours enroulé à sa place. Rien n'a bougé. Seul le corps de Jésus n'est plus là.

Pour les Juifs, entrer dans un tombeau revenait à contracter une impureté rituelle. Le tombeau est un lieu impur parce que c'est le lieu de la mort, c'est-à-dire le contraire de Dieu qui est la Vie. Mais peut-on vraiment dire qu'on est encore dans un tombeau puisqu'il n'y a plus de corps ? Et ce corps ne peut pas avoir été volé, car des voleurs l'auraient évidemment pris tout enveloppé des linges. Dans ce regard et dans ce constat presque policier, le lieu impur est en train de devenir un lieu mystérieux, et déjà un lieu saint : d'ailleurs, quelques minutes plus tard, Marie-Madeleine verra deux anges assis l'un à la tête, l'autre aux pieds de la banquette de pierre où avait reposé le corps de Jésus. Or pour un juif, un lieu ayant deux anges à ses deux extrémités évoque immédiatement le lieu le plus saint qui soit : le couvercle de l'arche d'alliance, placé dans le Saint des saints du Temple entre les deux anges chérubins, et censé être le trône de Dieu en personne. Le tombeau trouvé vide nous délivre un message : *le lieu de la mort est devenu le lieu de la vie, le lieu de l'impureté et de la décomposition est devenu le lieu de la sainteté et de l'incorruptibilité.* La vie a jailli de la mort, Celui qui était mort est vivant. C'est la conclusion à laquelle aboutit le disciple qui accompagne Pierre : « *il vit et il crut* ». Voyant le lieu et les linges, le disciple croit aux paroles de l'Écriture et à l'annonce que Jésus avait faite lui-même de sa résurrection.

- La seconde entrée dans un lieu interdit se fait dans le récit des Actes des apôtres que nous entendons en première lecture. Le texte nous dit simplement que Pierre arrive à Césarée chez un centurion de l'armée romaine, et cela nous semble peut-être assez banal. Or il n'y a rien de moins banal : car c'est l'entrée d'un juif chez un non-juif, chez un Romain, et comme

le dit Pierre lui-même avant notre passage, « *il est absolument interdit à un Juif de fréquenter un étranger ou d'entrer chez lui* ». C'est interdit sous peine de se rendre impur, c'est-à-dire inapte au culte, de la même façon que l'entrée dans un tombeau, le contact avec la mort, rend impur : on se souvient que les Juifs qui accusent Jésus le Vendredi Saint refusent d'entrer chez le Romain Pilate de peur de se rendre impurs et ne plus pouvoir manger l'agneau pascal, si bien que Pilate est obligé de sortir pour leur parler (*Jn 18, 28*). Mais ici, Pierre va braver cet interdit car Dieu vient de lui faire comprendre, au risque de bouleverser ses conceptions religieuses antérieures, qu'il ne fait pas acception des personnes et que le salut en Jésus-Christ est maintenant offert à toute l'humanité.

Pierre entre donc et annonce la Bonne Nouvelle à Corneille, ce centurion romain chercheur de Dieu, en le conduisant par la main dans une admirable catéchèse qui procède pas à pas. Pierre commence par se référer à ce que Corneille sait de Jésus de Nazareth : qu'il est passé « en faisant le bien » et qu'il a délivré ceux qui étaient sous le pouvoir du diable, car dit-il « *Dieu était avec lui* ». Tout cela, Pierre le raconte en qualité de témoin, mais sans jamais aller jusqu'à dire que Jésus est l'égal de Dieu ; et même quand il annonce la résurrection, il ne dit pas que Jésus s'est délivré lui-même des liens de la mort, il dit seulement que « *Dieu l'a ressuscité* ». C'est seulement à la fin de son discours qu'il professe dans son intégralité la foi de la communauté chrétienne : « *Dieu, dit-il, l'a établi Juge des vivants et des morts* ». Autrement dit, Dieu l'a fait Seigneur, Dieu l'a reconnu comme son égal en dignité et en autorité, ce qui se manifeste dans le pouvoir qu'a Jésus de pardonner les péchés : « *Quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon de ses péchés.* » Ainsi, Corneille va être amené pas à pas à faire son propre acte de foi dans la divinité de Jésus. Il ne le fera d'ailleurs pas par ses propres forces : « *Pierre parlait encore, poursuit le texte des Actes, quand l'Esprit Saint tomba sur tous ceux qui écoutaient la Parole.* » C'est le don de l'Esprit-Saint, la Pentecôte, qui vient parachever le miracle de Pâques. Car Pâques associe deux miracles : d'une part la résurrection de Jésus, d'autre part la foi mise par l'Esprit Saint dans le cœur de ses disciples, une foi qui va faire d'eux des hommes nouveaux.

Ce second miracle vient ressaisir l'humanité dans ce qu'elle a de plus destructeur : la mort et le doute. Ce sont précisément les deux lieux réputés impurs qui sont ceux où retentit l'annonce de la Bonne Nouvelle. L'Esprit du Seigneur, l'Esprit Saint, vient visiter le lieu de la mort et la maison du païen, le lieu apparemment le plus éloigné du Dieu de l'alliance, pour y descendre dès que retentit la Parole de Dieu : partout où cette Parole de Vie est proclamée, l'Esprit Saint se manifeste pour renouveler toutes choses. Le tombeau et la maison du païen deviennent les lieux de naissance de l'Église.

Quelles leçons à en tirer pour nous ? Sans doute les mêmes leçons que pour Pierre. L'Esprit Saint nous pousse à entrer dans le tombeau, c'est-à-dire dans les si nombreux lieux de ce monde d'où toute espérance paraît bannie, car si le Christ a visité le lieu de la mort, c'est pour y faire éclater la puissance de la vie, et comment ne nous demanderait-il pas de participer à son œuvre ? L'Esprit Saint nous pousse ensuite à entrer dans la maison de ceux qui, le sachant ou non, cherchent Dieu. Patiemment, à travers un chemin à parcourir avec eux, il nous demande de leur faire connaître Celui qui est passé en faisant le bien, de faire le bien nous-mêmes en vrais témoins de sa sollicitude pour tous les humains, et de ne pas

craindre de l'annoncer comme le Juge des vivants et des morts, par qui est en qui nos péchés sont pardonnés, par qui et en qui les portes du Royaume des cieux nous sont ouvertes.